

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Les Allemands échouent, toujours, dans toutes leurs attaques

Nous progressons en Belgique, au sud d'Arras et dans la région de Saint-Mihiel

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le passage de l'Yser et la prédiction anglaise. — Les Allemands renforcent encore leurs troupes du Nord. — L'avis du « New-York-Herald » et du « Times ». — L'ennemi prépare sa retraite.

Les Anglais, au lieu de s'alarmer du passage de l'Yser par les troupes allemandes, déclarent, avec un flegme stupéfiant, que c'était tant pis pour les soldats du Kaiser car ils ne repasseraient pas la rivière.

Et le fait s'est réalisé ! Les 5.000 Teutons qui, au prix de terribles difficultés, traversèrent l'Yser furent anéantis par un ouragan de mitraille. L'ennemi aurait en outre perdu, dans son effort désespéré pour cette marche en avant, 15.000 hommes. Soit une perte totale de 20.000 soldats pour une opération tout à fait négative.

Voilà le résultat de la manœuvre qui, pendant 48 heures, alarma profondément les populations en France. Cet échec lamentable ne semble pas modifier les plans de l'ennemi : On annonce de Berlin que l'Etat-Major Prussien appelle toutes les troupes encore disponibles en Allemagne et dans les villes de Belgique pour les concentrer près de Dixmude.

C'est la folie du désespoir ! L'Allemagne ne réussira pas davantage, demain, à enfoncer les lignes alliées à l'extrême Nord.

L'opération est ratée, l'ennemi doit en prendre son parti.

Ne nous plaignons pas, cependant de l'entêtement des Barbares. Ils s'entendent effroyablement dans ces tentatives irréalisables et leur retraite, de plus en plus prochaine, n'en sera que plus lamentable.

Voici l'appréciation du New-York Herald sur la situation :

Nous entrons dans la période des réalisations. L'effort des Allemands dans le Nord s'est brisé ; ils avaient espéré la conquête de Dunkerque et de Calais afin de calmer l'inquiétude qui envahit peu à peu l'Allemagne. Ils ont en vain sacrifié des milliers d'hommes. Ce qui nous frappe le plus vivement, c'est l'annonce de succès à l'Est, succès qui se traduisent par la destruction de cinq batteries et le rejet de l'ennemi au delà de la frontière, vers Château-Salins.

Nous avons tenu et nous avons progressé dans le Nord, en dépit d'une lutte terrible où le sang-froid des alliés ne s'est pas laissé entamer. Nous avançons vers le Nord-Est lentement, mais sûrement. Au Sud-Est se dessine une bataille soudaine dont les conséquences peuvent amener un certain changement dans l'ensemble des opérations.

Joignez à cela que les Russes continuent leur énorme travail, qu'ils annoncent leur intention de faire une campagne d'hiver, celle où précisément ils excellent. Considérez enfin que nous sommes à la fin du troisième mois de la guerre, que l'ennemi, au Sud-Est, n'occupe plus qu'une petite bande de territoire français, tandis que les troupes françaises occupent le bas des provinces annexées, et puis concluez !

La conclusion est, en effet, agréable à tirer : nous progressons partout et l'ennemi est impuissant dans toutes ses attaques.

Et tandis que les réserves allemandes sont épuisées, nos renforts montent sans répit vers le front pour le choc final qui est prochain !

Le colonel Repington, critique militaire du Times, estime, lui aussi, que les Allemands ne peuvent virtuellement plus prendre d'offensive dans le nord, en raison de la qualité actuelle de leurs troupes, et que cette guerre défensive qu'ils font depuis longtemps déjà leur a été imposée.

Après la critique des opérations ennemies, le colonel Repington conclut :

Il y a de bonnes raisons d'espérer que bientôt nous assisterons à une retraite générale des Allemands. Nous sommes certainement au point culminant de cette phase de la grande lutte qui a commencé il y a douze semaines. Le résultat aura d'énormes conséquences, qui affecteront d'ailleurs les forces allemandes beaucoup plus que celles des alliés. Si les Allemands échouent maintenant, il leur faudra reconnaître que leurs plans ont échoué sur tout le théâtre de la guerre.

L'effet moral produit sur leurs armées et sur le peuple allemand sera considérable. Et c'est pourquoi il faut que les alliés envoient actuellement tous les hommes et tous les canons disponibles sur les points vitaux de la ligne de feu.

Cette retraite prévue depuis longtemps et annoncée par tous les critiques militaires, qui suivent de près les opérations, est envisagée d'une façon sérieuse par l'Etat-Major ennemi puisque les Allemands qui s'étaient installés à Bruxelles ont déjà, par ordre supérieur, commencé à quitter la capitale Belge, tandis que la garnison militaire travaille à convertir cette ville ouverte en forteresse.

Les Allemands font par ailleurs des préparatifs considérables en vue de l'ultime retraite dans la direction de leur Pays. « Des Belges qui garantissent l'exactitude de leur information disent que sur une distance de plusieurs kilomètres la Meuse a été couverte de ponts si rapprochés les uns des autres que le fleuve, qui a près de 300 mètres de large, coule sous une espèce de tunnel. »

Encore un peu de patience, les Barbares sont repoussés à l'Orient comme à l'Occident et le jour n'est plus éloigné où la guerre se poursuivra uniquement en pays ennemi.

Ce jour-là, sans doute, les sujets de Guillaume finiront par se soulever contre la caste militaire et contre les Bandits qui, pour le malheur d'un empire puissant, ont jeté les uns contre les autres des millions d'hommes.

A. C.

Bel exploit des Gurkas

Les Gurkas, ces soldats indigènes de l'Inde, sont à peine arrivés en Europe et déjà les Allemands ont compris ce qu'ils avaient à craindre de ces hommes de la jungle, aux ruses félines.

Le Petit Var relate un extraordinaire exploit, un de ces exploits que seuls ils sont capables d'accomplir.

Près de Nieuport, une batterie allemande très gênante n'avait pu être repérée, mais, en revanche, on savait où se trouvait un parc à munitions très important. De nuit, les canonnières anglaises

moristes ; il faudrait être plus Berlinois que les Berlinois pour y ajouter foi. Nous pensons que l'ennemi continue sa même tactique de débordement, cherchant à étendre notre front pour le percer.

Et puis, s'il n'y parvient pas, il aura la ressource de prendre la porte, à moins que l'Argonne ne lui réserve une surprise.

Ca va fort bien pour les alliés en Argonne et sur les côtes de la Meuse. L'avance reste acquise ; six batteries ont été réduites, et ce qui m'a le plus frappé, « une batterie d'artillerie lourde a été anéantie ». Tirez de ce petit fait toutes conclusions agréables, mais le 420 a trouvé à qui parler.

Grande victoire russe

Le communiqué autrichien du 27 octobre annonce que les forces austro-hongroises ont été aux prises, en Pologne russe, avec des forces russes supérieures. « C'est, remarque « la Tribuna », la même phrase employée par le général Conrad de Hœtzendorf après la défaite de Galicie. »

D'autre part, le communiqué allemand annonçait, que de nouveaux corps russes ont franchi la Vistule. « Par conséquent, ajoute « la Tribuna », il n'y a plus aucun doute sur la véracité du communiqué russe annonçant que, le 25 octobre, les troupes austro-allemandes étaient en retraite sur la route de Radom, et toute la ligne de la Vistule à travers la Pologne russe complètement évacuée ; et c'est une grande bataille que la Russie a gagnée sur la Vistule. »

Où les Boches font connaissance avec les Indiens

Les Sikhs et les Gurkas, après une rapide fusillade, se jetèrent sur l'ennemi avec un élan irrésistible. Les Allemands repoussés, repassèrent la ligne de nos tranchées, puis celles de leurs propres tranchées et, enfin, franchirent dans leur fuite une éminence qui se trouvait à l'arrière, tandis que les Sikhs et le Gurkas semaient le carnage dans leurs colonnes en déroute.

Jamais on ne vit pareille hécatombe au cours de cette guerre cependant si sangninaire. Un officier de l'état-major évalua à 20.000 le nombre des Allemands morts et blessés qui jonchèrent le sol, soit presque la moitié de l'effectif de la colonne d'attaque. Les pertes anglaises ne dépassèrent pas 2.000 hommes.

Bel exploit des Gurkas

Les Gurkas, ces soldats indigènes de l'Inde, sont à peine arrivés en Europe et déjà les Allemands ont compris ce qu'ils avaient à craindre de ces hommes de la jungle, aux ruses félines.

Le Petit Var relate un extraordinaire exploit, un de ces exploits que seuls ils sont capables d'accomplir.

Près de Nieuport, une batterie allemande très gênante n'avait pu être repérée, mais, en revanche, on savait où se trouvait un parc à munitions très important. De nuit, les canonnières anglaises

débarquaient une compagnie de Gurkas sur une plage solitaire, si près des lignes allemandes, que ceux-ci n'avaient pu croire à la possibilité d'un débarquement. L'exploit des Indiens fut tel :

« A minuit, grâce à leur marche patiente, sans avoir buté dans le moindre avant-poste, la compagnie, entière arrivait en vue de Slype. Le plus dur de la tâche restait à accomplir. A un kilomètre en avant du camp qui entourait le parc à munitions, étaient postées six sentinelles allemandes. Les Indiens s'étaient accroupis dans un petit bois, d'où leurs yeux habitués à la nuit voyaient nettement les silhouettes ennemies aller et venir, le fusil sur l'épaule... »

« Une demi-heure, la compagnie resta ainsi, tapie dans l'ombre, guettant sa proie. Soudain, un kloc ! grave se fit entendre, imitant à merveille le sifflement du crapaud dans la nuit. Alors, six Gurkas rampèrent, le couteau aux dents. Tous les six, à la même seconde, chacun sur une des six sentinelles s'abattirent dans un même geste. Pas un cri, pas une plainte, rien qui put trahir l'égorgeement vertigineux des six victimes. A peine le froissement des feuilles balayées par le vent d'automne. La compagnie pouvait avancer. »

« Elle avançait, reprenant sa marche sûre et lente vers les caissons prussiens, désormais à sa merci. »

« A une heure du matin, l'état-major allié, qui de Nieuport attendait avec angoisse, vit s'élever dans la direction de Slype une leur immense qui embrasa l'horizon. En même temps, des détonations sourdes se succédaient, rapides d'abord, puis plus espacées, annonçant que les obus à mélinite, les boîtes à mitraille, tout le parc allemand avait sauté. »

« Privée de munitions, la batterie mystérieuse se voyait obligée, dès le lendemain, de sortir de sa tapinière, laissant libre aux alliés la route de Rattevalle. »

Une charge des lanciers du Bengale

Un jour, l'ennemi nous pressait durement, tout le long du front. Nous avions été engagés sans répit, pendant trois semaines, et nous sentions la fatigue. Vers la chute de la nuit, l'ennemi recommença à s'approcher et il nous semblait que sa masse seule allait nous forcer à rompre. Son plan semblait être de briser notre ligne à l'endroit où il devinait que nos hommes étaient le plus fatigués.

Soutenue par de l'artillerie, une brigade d'infanterie ennemie fut lancée contre nous, et nous nous ramassâmes pour ce que nous jugions inévitable. Notre feu était très vif, véritablement ; mais il ne semblait pas assez vif pour arrêter les Allemands. Juste comme ils étaient à mi-chemin de nos tranchées, des lanciers du Bengale, qui étaient arrivés la veille et étaient impatientes de se battre, vinrent à la rescousse. C'étaient vraiment de beaux soldats, et nous poussâmes des hurrahs comme ils passaient à côté de nous. Ils sourirent énergiquement en réponse, les yeux fixés en avant et les doigts nerveusement serrés autour du bois de leurs lances.

Au commandement, ils s'élançèrent, ne faisant qu'un léger détour

pour sortir de notre ligne de feu, et ils tombèrent sur la gauche des Allemands comme un tourbillon. L'ennemi fut frappé de surprise. Il connaissait les turcos, mais ces hommes aux yeux étincelants, aux dents éblouissantes, à la peau sombre, aux lances terribles, qu'est-ce que c'était ? Les lanciers ne donnèrent guère à l'ennemi le temps de la réflexion. Avec des hurlements, ils traversèrent l'infanterie allemande, frappant de droite et de gauche, abattant un homme à chaque coup. Les Allemands se débâtèrent et s'enfuirent à toutes jambes, poursuivis pendant deux kilomètres par les lanciers.

Quand ceux-ci revinrent de leur charge, ils furent follement acclamés tout le long de notre ligne ; mais ils ne semblaient pas croire que leur charge eût été le moins du monde une chose remarquable.

Belle ruse de guerre

Le « Daily Mail » raconte que des soldats ayant à enlever des tranchées et ne pouvant y parvenir, eurent recours au stratagème suivant :

Deux avions firent dans la nuit douze voyages par-dessus les lignes ennemies, emmenant chaque fois deux soldats en arrière des tranchées allemandes, attirant sur un plateau soigneusement repéré à 5 kilomètres en arrière de l'ennemi.

Au matin, les Allemands, attaqués sur leurs derrières crurent qu'une force française les avait tournés, et abandonnèrent leurs tranchées.

Des prisonniers français délivrés par les Russes

M. et Mme L..., de Lyon, avaient été informés que leur fils était prisonnier de guerre. Ils s'étaient adressés à la Croix-Rouge de Genève, mais on n'avait pas dans les camps de concentration allemands trouvé trace du jeune homme. Ils étaient donc fort inquiets, lorsque, ces jours-ci, ils reçurent de lui une lettre de Moscou.

Dans cette lettre, le jeune L... explique qu'on l'avait envoyé, lui et plusieurs camarades, dans un camp de la Prusse orientale, et que, récemment délivrés par les troupes du général Rennenkampf, ils venaient d'être conduits à Moscou pour y être rééquipés, réarmés et réincorporés dans l'armée russe. Celle-ci compterait de la sorte dans une de ses divisions un certain nombre de Français.

La marche des Russes

Des combats sont engagés sur le front de la Prusse orientale ; nous avons repoussé les attaques acharnées des Allemands dans le rayon de Bakalarzewo à Gombin, sur la rive gauche de la Vistule ; nous nous sommes emparés d'un train et de prisonniers allemands.

Le 26 octobre le front de combat s'étendait de Koutno jusqu'à l'embouchure de Lilzanka, en passant par Iozow, Rawa, Nowemiasto, Bialobrzegi et Glowaczew ; parmi les troupes allemandes se trouvent des formations nouvelles ; la bataille a été particulièrement acharnée dans le rayon Iozow-Rawa, où nous nous sommes emparés d'une partie des positions enne-

mies ; nous avons remporté un succès dans la direction de Nowo Alexandria-Zowien, où l'ennemi fut en retraite ; nous avons fait prisonniers 50 officiers et 3.000 hommes et nous nous sommes emparés d'un certain nombre de mitrailleuses ainsi que de canons.

Au sud de Solec, nos troupes, qui ont traversé la Vistule, ont capturé 8 officiers et 300 hommes, ainsi que des mitrailleuses ; dans la région située au sud de Przemysl, nous nous sommes avancés en combattant jusqu'à la ligne de chemin de fer Staremiasto-Turka.

Ils préparent leur retraite

Les Allemands, qui s'étaient installés à Bruxelles, ont déjà, par ordre supérieur, commencé à quitter cette ville. En attendant, la garnison allemande travaille beaucoup pour convertir cette ville ouverte en forteresse.

Les soldats allemands ont bâti autour de Bruxelles de puissants forts protégés par une épaisse armure d'acier. De plus, s'il est permis de s'en remettre aux dires des réfugiés belges, les Allemands font aussi des préparatifs en vue de l'ultime retraite dans la direction de leur pays. Des Belges, qui garantissent l'exactitude de leurs informations, disent que, sur une distance de plusieurs kilomètres, la Meuse a été couverte de ponts si rapprochés les uns des autres qu'à près de trois cents mètres de large, coule sous une espèce de tunnel.

SUR MER

On apprend que les troupes allemandes ont envahi la province d'Angola.

Le gouvernement a donné l'ordre d'armer les bâtiments de la flotte et des troupes de la métropole partiront incessamment pour l'Angola.

L'importante et riche colonie portugaise de l'Angola, qui est sensiblement plus grande que le Maroc, l'Algérie et la Tunisie réunies, est située sur la côte ouest de l'Afrique australe, entre le Congo belge qui la limite au nord et au nord-ouest, et la colonie du sud-ouest africain au Damarland au sud.

Au Congo Belge

Le vice-gouverneur général du Katanga, M. Tombeut, annonce que les troupes belges, commandées par le commissaire général Henry, ont complètement défait les Allemands à Kissenie, sur le Tanganyka.

Paquebot français détruit par une mine

Le bureau de la presse anglaise a communiqué qu'un des vapeurs de la « South-Eastern and Chatham Company », le Queen, qui fait le service entre Boulogne à Folkestone, a sauvé 2.500 réfugiés qui se trouvaient à bord d'un navire dans la Manche.

Le navire qui transportait ces réfugiés était le paquebot Amiral-Ganteaume, de 4.590 tonnes, appartenant à la Compagnie des « Chargeurs réunis ». L'Amiral-Ganteaume avait à bord 2.500 Français, hommes, femmes et enfants, pour la plupart paysans de la région du Pas-de-Calais. Il allait de Calais au Havre, lorsqu'il heurta une mine à la hauteur de Boulogne. Une panique se produisit à bord

pendant le transbordement des passagers sur le *Queen*, qui était venu porter secours. Dans la panique, plusieurs personnes sont tombées à l'eau et se sont noyées.

Les réfugiés ont été débarqués à Folkestone, et 1.800 d'entre eux sont déjà à Londres.

Le gouvernement anglais a lancé un appel urgent au public afin d'abriter ces infortunés et de venir à leur aide.

Le retour à Paris

des Pouvoirs publics

On commence à discuter sur l'opportunité du retour des pouvoirs publics à Paris et certains indiquent déjà que le gouvernement rentrera officiellement le 15 décembre. C'est possible, mais en réalité aucune décision n'est prise et le cabinet n'examinera la question que plus tard. Cette résolution est subordonnée aux événements militaires. Ce sont eux qui, dans l'intérêt supérieur de la défense nationale, l'ont contraint à décider le transfert des pouvoirs publics à Bordeaux, d'eux dépend également leur retour.

Quant aux Chambres, elles seraient appelées à siéger à Paris avant la fin de l'année pour le vote indispensable du budget de 1915 et le vote de la loi ajournant les élections sénatoriales qui devraient avoir lieu en janvier prochain. Le gouvernement est, en effet, décidé à demander au Parlement l'ajournement, après les hostilités, des élections sénatoriales. On n'envisage pas une longue session parlementaire.

On prévoit, au Palais-Bourbon et au Luxembourg, une séance analogue à celle du 4 août et peut-être plus émouvante encore, car la mobilisation a réduit la représentation nationale, et la guerre cause de douloureux vides dans les deux Assemblées.

CHRONIQUE LOCALE

Lettre ouverte

A M. le Directeur des Postes du Lot

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous me permettre de vous signaler un fait qui paraît assez étrange ?

Les télégrammes adressés au *Journal du Lot*, par l'Agence « Paris-Télégrammes », arrivent, de jour en jour, avec une lenteur qui s'accroît, ce qui est anormal d'abord et tout à fait désagréable ensuite pour le journal et ses lecteurs.

Une enquête rapide vous permettra de constater que les premiers télégrammes mettaient, pour nous parvenir : 1 h. 3/4, puis les délais de transmission se sont allongés ; ils ont été de 2 heures, puis, 2 heures 1/2, puis, 3 heures, hier de 3 h. 1/2.

Le télégramme de presse, n° 021498, remis, hier, à Paris à 15 h. 10, a été apporté — au pas gymnastique ! — au bureau du journal à 18 h. 45, par un de nos employés qui — comme tous les jours — attendait au guichet. Je n'incrimine personne, et en particulier les employés du bureau de Cahors qui, avec une amabilité et un empressement auxquels je suis heureux de rendre un public hommage, font l'impossible pour activer la remise.

Mais ne pensez-vous pas, M. le Directeur, que, en dépit des circonstances actuelles, il est excessif qu'un télégramme de presse, mette 3 h. 1/2, pour venir, par fil direct, de Paris à Cahors ?

Si, comme je n'en doute pas, vous partagez ma manière de voir, vous me permettrez d'avoir recours à votre puissante intervention et à votre obligeance bien connue pour signaler à qui de droit ces retards vraiment excessifs.

Avec mes remerciements les plus sincères, je vous prie de vouloir bien agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

A. COUESLANT.

P. S. — Je tiens à vous informer que j'ai cru utile d'adresser, ce matin, à l'Agence parisienne, le télégramme suivant :

Vos télégrammes arrivent tous les jours avec plus de retard. Hier délai de transmission fut 3 heures et demie. Je réclame. Prière aviser vous-même à Paris. — JOURNAL Lot.

BONNES MESURES

Le ministre des finances a pris un décret autorisant le remboursement par les banques, établissements de crédits, d'une partie des fonds déposés par les particuliers.

En outre, il a décrété que les poursuites pourraient être, à l'avenir, exercées contre les débiteurs d'effets commerciaux ou d'avances sur titres. Ce décret prépare le retour au droit commun ; les commerçants ne pourront se réjouir, car c'est une preuve nouvelle que la confiance dans le dénouement heureux des événements actuels est entière.

C'est un grand service que le ministre des finances vient de rendre au pays. Il permettra ainsi aux commerçants de reprendre, en partie au moins, leurs affaires si brusquement arrêtées, faute de ressources. On sait, en effet, l'affolement, disons plutôt la précipitation que rentiers, capitalistes apportèrent au retrait, à la veille de la mobilisation, des fonds qu'ils avaient déposés en banque.

Si nous en croyons les renseignements fournis par l'administration, ces retraits se seraient élevés à plus de 2 milliards 450 millions. C'était excessif ; des mesures s'imposèrent alors et c'est à ce moment que furent suspendus l'escompte des valeurs et le droit aux déposants de retirer leur argent des banques, des sociétés financières.

Ces mesures ont été supportées jusqu'à ce jour par le commerce qui en a particulièrement souffert.

Mais ces mesures étaient nécessaires, car en même temps, elles mettaient fin à un affolement incompréhensible de la part des capitalistes.

Car, où ceux-ci ont-ils déposés les fonds qu'ils retirèrent ? Ils les enfouirent dans des coffres-forts d'où ils ne les sortiront que lorsque... tout sera fini.

Mais pendant ce temps, il y a en France près de 3 milliards d'or ou d'argent monnayé qui dorment dans des tiroirs.

Le commerce, l'industrie auxquels on a demandé de faire l'impossible pour continuer leurs travaux ordinaires, ont pâti de cette situation.

En faisant signer le décret relatif aux remboursements des fonds déposés, M. le ministre des finances a rendu un grand service au pays, car il a donné ainsi aux commerçants — tout en répandant beaucoup de confiance parmi les populations — l'espoir de pouvoir reprendre les affaires.

LOUIS BONNET.

POUR LES RÉFUGIÉS BELGES ET FRANÇAIS

M. le maire de Reilhaguet vient d'adresser à M. Larrive, trésorier du Comité des réfugiés la somme de 520 francs, montant de la souscription qu'il a recueillie parmi ses administrés.

En outre, le conseil municipal de cette commune a voté un prélèvement sur le budget communal d'une somme de 150 francs en faveur des réfugiés Belges et Français.

La commune de Reilhaguet qui comprend à peine une centaine de ménages est une des plus pauvres du département, il ne lui est pas possible, dit le maire, de recevoir des réfugiés, mais elle a tout de même voulu contribuer à l'œuvre patriotique entreprise par le comité des réfugiés.

Tous nos remerciements aux habitants de Reilhaguet.

Parmi les souscripteurs ne figurant pas sur les listes établies par les membres de la municipalité de Cahors, lesquelles seront publiées prochainement.

Nous relevons :

Le comité des victimes de la guerre 500 fr. MM. Delfort, de Toulouse, 500 fr. ; de Mouzie, 100 fr. ; les employés des Postes du Lot, 100 fr. ; Coueslant, 50 fr. ; le Dr Valat, 50 fr. ; Lurgue, chef de division, 25 fr. ; Filhol, Ponts et chaussées, 5 fr. ; Seguin, négociant, 20 fr. ; Martin Georges, avocat, 20 fr. ; Dizien, directeur de la manufacture des tabacs, 50 fr. ; Laratte, inspecteur des Indirectes, 20 fr. ; Labbé Lauda, 20 fr. ; Mazieres, conseiller général, 20 fr. ; Chambrayon, directeur de la Banque de France, 100 fr. ; D'Armagnac, 50 fr. ; Teys-sommières, 20 fr. ; Anonyme, 20 fr. ; Dar-denne, 25 fr. ; Massip, 5 fr. ; Jehan, entrepreneur des tabacs, 10 fr. ; Blanc, contrôleur des Directes, 25 fr. ; René Billères, avocat, 10 fr. ; Parazines, capitaine en retraite, 10 fr. ; Mlle Issaly, 10 fr. ; MM. le Commandant St-Eloy, 10 fr. ; Murat, entrepreneur, 20 fr. ; Pétouquet, 10 fr. ; Selves Ange, 10 fr. ; Isabelle Miquel, 10 fr. ; Carriol, s'ingénieur, 15 fr. ; Mlle Léon Pélassié, 5 fr. ; Mme Vve Chaumont, 10 fr. ; M. Sémot, 5 fr. ; M. Galland, 5 fr. ; Mlle Bougie, Directrice de l'école normale, 20 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Mlle Labey-ly, professeur, 30 fr. ; Mlle Dufour, profes-sœur, 5 fr. ; Mme Vve Coudere, 5 fr. ; Mme Launay, 5 fr. ; Mme Saligny, 5 fr. ; M. Boye, 5 fr. ; Mme Vve Larrive, 3 fr. ; M. le chanoine Lacarrière, 10 fr. ; Mme Falgnerettes, 5 fr. ; M. Landrevie, quincaillier, 10 fr. ; M. Selves Jeune, 10 fr. ; Mme Vve Delpont, St-Georges, 20 fr. ; MM. Brel, négociant, 20 fr. ; Marty Jean, 10 fr.

Total : 2.101 francs.

(A suivre.)
Nota. — Nous rappelons 1° que les dons en espèces doivent être

adressés à M. Larrive, Economie du Lycée Gambetta, Trésorier du Comité qui en délivrera quittance.
2° Que les dons en nature (vêtements, chaussures, tricots, etc.) doivent être adressés à M. Philippon, Directeur de l'école normale d'instituteurs.

La leçon du Maître d'école

Voici un admirable entrefilet que nous sommes heureux d'emprunter au *Journal « Le Temps »* :

M. L., instituteur à Allevard (Isère), fait son devoir à la frontière depuis les premiers jours de la guerre.

Depuis la rentrée, il envoie chaque jour à ses élèves des cartes, des nouvelles, des récits. Voici le texte d'une de ses dernières lettres :

Mes chers élèves,

La pensée que je reçois de vous, vos signatures sur une feuille de vos cahiers, m'ont procuré la joie la plus émue. Je les ai gardées longtemps devant mes yeux, je vous ai revus tous, vos camarades absents aussi, ceux qui dans leur famille ont dû se hausser à la taille d'un père. Et j'ai pris vos mains : « Les enfants d'Allevard sont de braves cœurs. »

J'étais avec vous le jour de la rentrée des classes. « Huit heures... vous rentrez sans bruit et vous travaillez ferme. C'est votre façon à vous d'être à la guerre ; vos pères sont devenus d'héroïques soldats et vous de petits hommes. » Alors je vous ai fait une promesse : celle de vous envoyer des nouvelles de la guerre cueillies expressément pour vos yeux et vos cœurs.

Chers enfants, aimez bien le sol d'Allevard dont les coteaux prodigieux sont déjà rallumés pour fêter l'abondance automnale, votre toit, votre table d'écolier, ce champ étroit où près de vos mamans calmes vous êtes venus récolter le travail des absents. Où sont-ils ?

Ils sont sur la terre d'Allevard, mais beaucoup plus loin que vos yeux ne peuvent porter, au-delà de nos crêtes, et de la ligne bleue des Beauges, tout au bout de leur champ agrandi : « la France ».

Là, tout près, un empereur qui a nom Guillaume II, a fait un signe à ses puissants barbares, plus nombreux que tous les troncs de nos forêts, plus féroces que les Huns de votre petite Histoire. Ils avancent, ils veulent passer pour courir brûler votre toit, piller vos récoltes, vous imposer des maîtres allemands. Mais votre frère est là, avec Pierre son voisin, avec Jean du hameau, cent autres de la vallée, cent mille autres de la plaine.

Une maman court à eux : « Soldats ! Ils viennent de tuer mon François ! Il était doux comme une fille ! Il n'avait pas douze ans ! Ils l'ont tué parce qu'il sortait tout génisse de l'écurie qui flambait ! Mon François ! Ils l'ont tué parce qu'il était petit ! François !... »

Alors votre frère épaule, pour François, pour vous, mes chers petits ; pour votre Allevard, pour votre école. Il meurt... C'est cela la patrie française.

Votre maître vous embrasse.

J. L.

P.-S. — L'histoire de François est un fait constaté dont j'ai été le douloureux témoin.

De la prudence s. v. p.

L'attention des expéditeurs est attirée sur le danger résultant de la présence d'allumettes ou autres matières inflammables dans les envois faits par la poste. Il peut en résulter des incendies ayant pour résultat de détruire les correspondances et paquets confiés au service postal.

Il est rappelé qu'aux termes de l'article 45 de la loi de finances de 1910, l'insertion d'objets dangereux dans les lettres et paquets acheminés par la poste peut entraîner l'application d'amendes de 150 à 300 fr. pour la première fois, et de 300 à 3.000 fr. en cas de récidive.

Il est certain que beaucoup d'expéditeurs n'avaient mis des allumettes dans des lettres que pour être agréables aux soldats qui, dans les tranchées, n'ont pas, cela se conçoit, des boîtes d'allumettes à volonté pour allumer leur pipe.

Il suffit de signaler le danger que présentent ces envois et chacun s'abstiendra à l'avenir de garnir d'allumettes les enveloppes des lettres adressées aux soldats.

Légion d'honneur

Parmi les officiers inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur, nous sommes heureux de relever le nom de M. Fort, sous-lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie.

M. Fort a été grièvement blessé au cours d'un combat, a attaqué des tranchées énormes qu'il a réussi à occuper.

Nous relevons également avec plaisir le nom du caporal Cartier, du 7^e d'infanterie qui est inscrit au tableau de la médaille militaire.

Nos félicitations à ces deux braves.

Collège de filles

La rentrée des classes au Collège de Jeunes Filles aura lieu le mardi 3 novembre, à 8 1/2 heures du matin pour les classes secondaires (salle des examens du Collège), et à 9 heures pour les classes primaires (école du Boulevard Gambetta).

Nous informons les familles que des cours de Latin et des cours d'Espagnol permettent la préparation au Baccalauréat.

Ponts et chaussées

Par arrêté préfectoral, en raison des nécessités du service, M. Despages, adjoint technique principal des Ponts et Chaussées, assurera pendant la durée des hostilités le service des subdivisions de Gramat et de Labastide-Murat.

Secours aux victimes de la guerre

Le montant de la 5^e liste de souscription ouverte par le Comité de Secours pour les victimes de la guerre s'élève à la somme de 1.765 fr. 85.

Le montant des listes antérieures étant de 10.467 fr. 60, le total à cette heure est de 12.233 fr. 45.

Rentrée des écoles publiques

Les deux Ecoles publiques de filles sont rentrées lundi 26 octobre.

L'école publique des garçons de la rue du Lycée sera ouverte mercredi, 4 novembre, à 8 heures du matin, avec son personnel au complet.

Le Directeur de l'Ecole recevra les inscriptions à partir du dimanche, 1^{er} novembre, à 9 heures du matin.

Conseils de révision

Les opérations du conseil de révision dans le département du Lot pour la classe 1915 ont été terminées le lundi 26 octobre.

La clôture des listes est fixée au 30 novembre.

Avis

Les familles des engagés volontaires seront admises à réclamer le bénéfice des allocations journalières de 1 fr. 25 majorés de 0,50.

La question des loyers

Le président de la République vient de signer un décret accordant, sous les conditions et réserves déterminées par les décrets antérieurs, un délai de 3 mois pour le paiement des loyers qui, soit par leur échéance normale, soit par leur échéance prorogée par les décrets précités, deviendront exigibles à dater du 1^{er} novembre jusqu'au 31 décembre 1914 inclus. Le décret fixe également les dispositions régissant les congés, les baux prenant fin sans congé, ainsi que les nouvelles locations concernant les locataires appelés sous les drapeaux.

La transmission des lettres

Le gouvernement, qui a pris récemment diverses mesures qui ont amélioré les conditions d'acheminement des correspondances civiles et militaires envisage aujourd'hui le moyen d'assurer une plus grande sûreté à la transmission des lettres à destination et en provenance des armées. Déjà le bureau central militaire, réinstallé à Paris, est devenu par l'extension donnée à ses attributions, l'organe principal de circulation pour la plupart des correspondances allant vers le front.

Par une suite logique d'efforts, le gouvernement se propose de confier à des postiers militarisés le service qui fonctionne depuis le bureau central militaire jusqu'aux vaguemestres des régiments en opérations et qui, actuellement, est effectué en majeure partie par les services fusionnés de la Trésorerie et des Postes aux armées.

Ce sont les grandes lignes de ce projet que le gouvernement a l'intention de reprendre dans un décret. Toutefois, la séparation des deux services, alors qu'ils sont en plein fonctionnement, est devenue plus délicate et les conditions d'application vont faire l'objet d'un examen détaillé de la part de l'autorité militaire.

Arrondissement de Figeac

Gréalou

Nos braves. — Nous apprenons avec une grande satisfaction que notre ami Védruce Germain, fils du sympathique maire de Gréalou, vient d'être nommé caporal sur le champ de bataille et cité à l'ordre du jour pour son courage et sa belle conduite devant l'ennemi.

Très sincères félicitations. A. P.

Mayrinac-Lentour

Morts au champ d'honneur. — M. le Maire de Mayrinac-Lentour a accompli, ces jours derniers, le pénible devoir d'annoncer aux familles intéressées la mort glorieuse, au champ d'honneur, du capitaine Marcel Lamothe et du soldat Estival Firmin.

Le premier a été tué au combat de Longwy, le 22 août, et le second à celui de Doncières (Vosges), le 21 septembre.

Le capitaine Marcel Lamothe du 154^e d'infanterie, avait été lieutenant au 7^e de ligne, où il avait laissé les meilleurs souvenirs. Il commandait un bataillon, depuis quelques jours, sur le champ de bataille, où il s'était distingué par son beau courage, son esprit d'initiative, son absolu dévouement.

Nous saluons bien bas ces morts glorieux qui sont tombés pour la cause du Droit et de la Civilisation et nous offrons aux familles si cruellement éprouvées l'expression respectueuse de nos sincères condoléances.

Arrondissement de Gourdon

Payrac

Nous avons reçu de M. le Maire de Payrac une lettre concernant les Réfugiés.

Nous donnerons connaissance de cette lettre au Comité des Réfugiés et nous nous efforcerons de faire donner satisfaction à notre correspondant.

Ussel

Foire. — Sans doute à cause des pressants travaux de l'époque ou des graves circonstances que nous traversons, la foire de St-Germain a été d'une faible importance comparative aux foires de jadis.

Cours pratiqués :
Bœufs de boucherie, de 42 à 45 fr. les 50 kilos ; d'attelage en petite quantité et se vendant de 700 à 1.000 gr. la paire ; bouvillons, de 450 à 500 fr. la paire ; veaux, de 0 fr. 80 à 1 fr. le kilo.

Brebis avec agneaux ou prêtes à mettre bas, de 40 à 45 fr. pièce ; antenaises et antenaises, de 30 à 35 fr. pièce ; moutons de boucherie, de 0,70 à 0,80 le kilo.

Porcelets d'élevage, de 25 à 30 fr. pièce.
Volaille, de 0 fr. 60 à 0 fr. 65 la livre.

Œufs, 1 fr. la douzaine.
Jardinage en assez grande quantité et se vendant à des prix moyens.

En somme affaires modérées aux divers foirails de la localité. Du fait actuel des choses les marchands étalagistes et débitants divers n'ont pu faire que de moyennes recettes.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Prochainement, nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton :

Une main dans la nuit,

de J.-M. DARROS et G. MEIRS.

C'est un grand roman d'aventures qui intéressera vivement nos lecteurs.

Faites vos achats

CONFIEZ LA PRÉPARATION

DE VOS ORDONNANCES

A LA

Grande Pharmacie

DE LA

Croix-Rouge

EN FACE LE THÉÂTRE

CAHORS

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Paris, 29 octobre, 1 h.

Nous progressons toujours Toutes les attaques ennemies sont repoussées

En Belgique, deux attaques de nuit tentées par l'ennemi dans la région de Dixmude ont été repoussées. L'effort allemand sur le front Nieuport-Dixmude paraît enrayé.

Notre offensive continue au nord d'Ypres. Entre La Bassée et Lens, léger progrès de notre part. Sur le reste du front, rien à signaler.

TÉLÉGRAMME PARTICULIER du Journal du Lot

Paris, 3 h. soir.

Arrivée à Cahors : 5 h. 10 soir

Nous progressons autour d'Ypres et au sud d'Arras

Dans la journée d'hier, nous avons fait des progrès sur plusieurs points de la ligne de bataille, particulièrement autour d'Ypres et au sud d'Arras.

Situation inchangée sur front Nieuport-Dixmude

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Légère avance dans l'Aisne

Entre l'Aisne et l'Argonne, nous nous sommes emparés de quelques tranchées ennemies.

Les attaques ennemies sont repoussées

Aucune des attaques partielles tentées par les Allemands n'a réussi.

Nous progressons en Wœvre

Nous avons également avancé dans la Forêt d'Apremont.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le communiqué est aussi bon que court. Les attaques allemandes échouent partout et nous progressons :

1° Dans la région d'Ypres ;

2° Au sud d'Arras ;

3° Entre l'Aisne et l'Argonne ;

4° Près d'Apremont, en Wœvre.

Notre avance, sur ce dernier point, est constante et fort intéressante, car les Allemands ne vont plus pouvoir se maintenir longtemps à Saint-Mihiel.

Enfin on remarquera que le calme paraît complet de Nieuport à Dixmude, ce qui semble indiquer que les Allemands, à bout de souffle, n'ont pu prolonger leurs attaques en présence de la résistance des Alliés.

Tout va pour le mieux !